

L'ASSASSIN DE L'AVENUE EVERARD

Le polar du confinement

de Jörg et Cathie

12^{ème} livraison



Nathalie repensa au camion blanc des Américains, bourré d'électronique.

Une fois pris ces renseignements, Nathalie remercia son collègue et raccrocha. « Bon, résumons. » se dit-elle. Apparemment le mort du Parc Duden était sur place au moment de l'assassinat de Bayar. Il était tout à fait possible qu'il ait vu quelque chose et que cela n'ait pas échappé à l'assassin. Il fallait qu'il se débarrasse de ce témoin, il l'a donc suivi jusqu'au Parc Duden. En même temps, quelqu'un avait désactivé les caméras vidéo. Peut-être le responsable de Vandenberg. Dans ce cas, il était impliqué dans les crimes d'une manière ou d'une autre. Ou alors cela avait été fait de l'extérieur. Et vu le nombre de services secrets qui se trouvaient sur place, Nathalie penchait plutôt pour cette possibilité. Il fallait qu'elle en parle à Brun.

Elle ne tenait plus en place. Elle voulait absolument revoir les lieux où s'était déroulé le premier crime. Sans perdre de temps, elle se mit en route pour l'avenue Everard. Mais une fois sur place, elle dû constater qu'il n'y avait pas grand-chose à voir. Il n'y avait quasiment personne dans la rue, à part le voisin du 38 qui se penchait dangereusement à une fenêtre du premier étage pour y effectuer une réparation. Elle le héla, il s'interrompit et la regarda. « Bonjour Monsieur, Police fédérale, est-ce que je peux vous poser quelques questions ? » « Mais je ne peux pas vous dire plus que ce que j'ai déjà dit à votre collègue. Bon, je descends », répondit-il et disparut de l'encadrement de la fenêtre.

Quelques instants plus tard, il entrebâilla l'ouvrant qui se trouvait dans le mur à côté de la porte d'entrée, ce qui lui permit de rester à distance suffisante de la policière. « Puis-je voir votre carte de service, s'il vous plaît ? » Nathalie lui tendit sa carte. « Je m'excuse, mais tous les détails sont importants. Vous étiez dehors au moment des faits, n'est-ce pas ? », commença-t-elle. « Vous parlez du jour du drame il y a quelques jours ? » « Oui. Est-ce que vous avez remarqué quelque chose ? Quelque chose d'inhabituel ? » « Non » répondit l'homme, « c'était comme d'habitude. Ces énormes camions qui déchargent dans l'avenue, ça crée toujours des embouteillages. Un grossiste en pleine ville, c'est source à problème. » « Donc, vous voyez votre voisin d'un œil plutôt critique ? » « Eh bien oui, c'est normal, non ? On a fait une pétition que nous avons envoyée à la commune, mais sans résultats. Alors, que voulez-vous ? » « Bon, avez-vous vu des gens passer ? » « Oui, mais pas grand monde. Des gens que je ne connaissais pas et quelques voisins. » « Qui par exemple ? » « Je me souviens de notre conseillère communale qui est passée avec sa chienne, mais sinon, non, je ne crois pas. De toute façon, je suis rentré avant la découverte du drame. » « Et vous n'êtes pas ressorti ? » « Ah si, très brièvement, parce que j'avais oublié mon seau. » « Et là, vous n'avez rien remarqué ? Une dispute, quelque chose d'anormal ? » « Non, mais maintenant que vous le dites, j'ai vu quelqu'un accroupi sous le camion, je me suis dit qu'il avait dû perdre quelque chose. Ensuite, il est passé devant moi d'un pas pressé et s'est éloigné rapidement en direction de l'Altitude 100. » « C'était donc un homme ? Vous pouvez le décrire ? » « Pas vraiment. Il portait un masque, mais il a croisé quelqu'un, dans sa hâte, il a même failli le renverser. Je crois que c'était un des ouvriers polonais qui habitent un peu plus haut. Demandez-lui. »

« Et vous n'avez plus regardé par la fenêtre après ? » insista-t-elle. « Non, pas vraiment. Les choses ne bougeaient de toute façon pas. Le grand camion rouge bouchait la vue, le bus était une fois de plus coincé dans le virage, un camion attendait sur la chaussée. » « Ah oui, un camion blanc ? » « Oui, il me semble. Ecoutez, si vous voulez plus de détails, il vaut mieux aller voir les voisins d'en-face, ils ont une bien meilleure vue sur Vandenberg et son entourage. » « Qu'est-ce que vous pouvez me dire sur vos voisins d'en-face ? » « Pas grand-chose, les gens arrivent, les gens partent, on ne peut pas s'intéresser à tout le monde. » « Et ... », s'impatienta Nathalie. « Je ne les connais pas tous », dit-il plutôt réticent. « Pourquoi faut-il sans cesse leur tirer les vers du nez », pensa-t-elle exaspérée. « Ça ne fait rien, dites toujours. » « Bon ... », fit-il de mauvaise grâce. Il y a le voisin du 39, c'est un Allemand, mais il passe son temps à bricoler dans son garage. » « Un moustachu ? »

« Oui, vous le connaissez ? » « J'en ai entendu parler. Continuez. » « A l'étage supérieur il y a quelqu'un, je crois qu'il est chinois. Il vient de déménager. Assez souvent, le matin, on venait le chercher avec une grosse voiture de luxe. A gauche, il y a un gars un peu arrogant. Il paraît qu'il a attrapé le virus. » « Et au-dessus ? » « Une famille croate plutôt sympathique, et sous les toits un jeune homme, barbu depuis le confinement, et que je vois passer de temps en temps sur son skateboard. Au 37, des Brésiliens et un peu plus haut une enseignante à la retraite qui habite ici depuis les années 70. »

Encore une question, reprit Nathalie. « Pour ce qui est du camion blanc, vous avez hésité. Vous êtes sûr qu'il était là ? » « Oui, maintenant que j'y pense, il était bel et bien bloqué entre le bus et le camion rouge. Mais je ne l'ai pas vu arriver. »

(à suivre...)

Treizième livraison demain, si vous le voulez bien.